HEROS LIMITE

IPHIGENIE

JEAN RACINE / CHLOÉ DABERT

CRÉATION JUILLET 2018

Compagnie Héros-Limite
AlterMachine I Carole Willemot
carole@altermachine.fr
06 79 17 36 65

GENERIQUE

Texte Jean Racine
Mise en scène Chloé Dabert

Avec
Yann Boudaud : Agamemnon
Bénédicte Cerutti : Eriphile
Victoire Du Bois : Iphigénie
Servane Ducorps : Clytemnestre
Olivier Dupuy : Arcas
Sébastien Eveno : Achille
Julien Honoré : Ulysse
Arthur Verret : Doris

Scénographie et vidéo Pierre Nouvel
Lumières Kelig Le Bars
Son Lucas Lelièvre
Costumes Marie La Rocca
Assistée de Peggy Sturm
Avec l'aide précieuse de Nathalie Trouvé de l'atelier costumes du ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie
Stagiaires costumes Victoire Dermagne et Clémence Trétout
Maquillage, coiffure Cécile Kretschmar
Assistante mise en scène Julie Fonroget

Construction décor Atelier décor de la Ville d'Angers

Administration, production, relations presse AlterMachine I Camille Hakim Hashemi et Carole Willemot
Administration Leslie Perrin
Stagiaire production Marine Mussillon
Diffusion Scène 2 diffusions I Séverine Liebaut

Durée estimée 2h30

Le spectacle sera diffusé le 14 juillet sur Arte et disponible sur Arte Concert.

CALENDRIER DE CREATION

14 mai > 2 juin 2018 : Répétitions au CENTQUATRE-PARIS
4 > 30 juin 2018 : Répétitions au Quai / Centre dramatique national d'Angers- Pays de la Loire
8 > 15 juillet 2018 : Création au Festival d'Avignon

TOURNEE 2018-2019

Du 18 au 22 février 2019: T2G, Théâtre de Gennevilliers
Du 26 février au 2 mars: Le Quai CDN Angers Pays de Loire
Du 5 au 10 mars: Les Célestins, Théâtre de Lyon
Les 14 et 15 mars : Théâtre populaire Romand, La Chaux-de-Fonds
Les 19 et 20 mars: La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc
Le 23 mars: Théâtre Louis Aragon – Tremblay en France
Les 28 et 29 mars: Les Salins, scène nationale de Martigues
Le 2 avril: Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes
Les 5 et 6 avril : Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines
Le 9 avril: Théâtre de Chelles
Le 12 avril: L'Espace 1789, Saint-Ouen
Du 16 au 19 avril : ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie
Les 29 et 30 avril : Le Trident à Cherbourg
Le 10 mai: L'Archipel, à Fouesnant
Du 15 au 22 mai : Théâtre National de Bretagne, Rennes

Production Cie Héros-Limite

Coproductions Le Quai / Centre dramatique national d'Angers- Pays de la Loire, Théâtre National de Bretagne, Festival d'Avignon, Espace 1789 / scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen, La passerelle / scène nationale de Saint-Brieuc, L'Archipel / Pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan, Les Célestins, Théâtre de Lyon, ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie.

Avec l'aide du ministère de la Culture – Drac Bretagne, la région Bretagne, du département de la Seine-Saint-Denis et de la Spedidam.

Avec la participation artistique de Jeune théâtre national.

Avec le soutien de CENTQUATRE-PARIS

Héros-Limite, compagnie fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012, est implantée en région Bretagne. Chloé Dabert est artiste associée au Quai, Centre dramatique national d'Angers- Pays de la Loire et au CENTQUATRE-PARIS.

NOTE D'INTENTION

Je travaille sur les écritures contemporaines avec une attention particulière, une obsession, pour le rythme, la ponctuation, les temps, les silences. Ce travail sur le rythme me conduit à rechercher des auteurs dont le travail impose toujours plus de rigueur et de précision.
Après avoir exploré un peu le répertoire contemporain, j'ai envie de me confronter à un texte plus ancien. Je me questionne sur l'alexandrin et la possibilité de le faire entendre aujourd'hui avec sa propre rythmique, en réinventant une musicalité plus proche de nous, c'est pourquoi j'ai choisi Racine.
Avec les acteurs qui m'accompagnent depuis quelques années, et qui comme moi, ne se sont jamais vraiment confrontés à cette langue, sans trop d'a priori donc, nous nous sommes pris à rêver de réinventer ensemble ce langage qui nous effraie et nous fascine tous.

Iphigénie est une pièce singulière dans l'œuvre de Racine, elle ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près à la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève, on peut donc imaginer leur état d'épuisement, leur inconfort et leur frustration, leur colère, leur faiblesse. Autant de conditions qui laissent le champ libre à un oracle cruel, porté par le fanatisme de quelques-uns, s'engouffrant dans la brèche créée par cette attente infinie, insupportable.

Dans mes affinités contemporaines, j'aime les textes complexes, dont le héros n'en est jamais vraiment un, et qui questionnent l'être, profondément humain, avec ce qu'il a de beau et de monstrueux à la fois, ce qui le détermine, son environnement, la société, la politique ou encore la famille. Le choix, l'influence, la lâcheté ou la détermination, l'instinct de survie, les conséquences de nos actes, le regard que nous portons sur les autres, en nous défendant nous-mêmes de ne jamais pouvoir nous retrouver à la place des personnages que nous observons, sont des sujets qui reviennent sans cesse dans les pièces que j'ai mises en scène.
Ce qui détermine pour moi le désir de travailler sur un texte, en dehors de la forme et de l'écriture, c'est l'idée que le personnage central est le sujet d'une expérience qui vient susciter un questionnement, mais qui ne cherche pas à apporter de réponse.

Dans *Iphigénie*, c'est Agamemnon qui est d'abord le sujet, c'est sur lui que porte l'expérience. Va-t-il ou non se plier aux Dieux qui lui demandent le meurtre de sa fille pour que le vent se lève, pour partir faire la guerre ? Une guerre pour la femme d'un autre…
En proie aux doutes, on pourra juger de sa lâcheté ou de son courage, selon que ce soit Ulysse, Clytemnestre ou Achille qui lui rappelle son devoir de père, de roi, d'homme ou de chef de guerre. C'est bien entendu une situation plus éloignée de nos vies, de nous, que dans mes précédents projets qui traitent souvent de l'individu dans nos sociétés modernes occidentales.
Mais il s'agit tout de même d'un temps de guerre, où la présence de la religion permet de justifier les pires horreurs, où certains hommes peuvent sacrifier leurs propres enfants, au nom d'une croyance, d'une idéologie et il s'agit bien aussi dans *Iphigénie* d'une enfant, une jeune fille, conditionnée par tout cela, qui s'offre sans hésitation par sens du devoir, par amour.
De tous temps, c'est une histoire qui est la nôtre.

L’ESPACE ET LE TEMPS

Avec Pierre Nouvel, scénographe et vidéaste, qui m’accompagne depuis *Orphelins* en 2013, nous travaillons pour *Iphigénie* sur un espace plus épuré que dans nos collaborations précédentes. Nous sommes ici en extérieur, la présence de la mer, le sable, les éléments, nous donnent envie de travailler sur quelque chose de minéral, avec peut-être juste un mirador suggérant la présence du camp militaire. Ce qui fait peur avec Racine, c’est ce qu’on peut en faire aujourd’hui ; en dehors de ce travail plus rythmique que musical sur la langue et les alexandrins, l’utilisation de la vidéo comme matière scénographique, pour sculpter la pierre, le sable, nous apparaît être une piste à explorer.
Nous sommes aux abords d’un siège, les soldats, hommes et femmes sont en uniformes, contemporains mais pas identifiables, c’est une guerre d’hier, d’aujourd’hui, finalement qu’importe…

Chloé Dabert, Mai 2017

ENTRETIEN AVEC CHLOE DABERT

Racine. Dire le nom de cet auteur est déjà plonger dans l'histoire du théâtre et de la culture française. Était-ce cette confrontation qui vous intéressait ou vous éloignez-vous de cette idée pour y trouver l'indépendance de votre génération ?
Iphigénie est un texte qui m'habite depuis l'adolescence et auquel je reviens régulièrement. Le choix de cette pièce a rapidement été une évidence, d'autant plus pour le Festival d'Avignon. *Iphigénie* prend tout son sens en étant joué en extérieur. Les protagonistes y sont « arrêtés, bloqués » dans un camp militaire situé entre la plage et la mer, et ils attendent que le vent, jusque-là défavorable, se lève pour pouvoir partir au combat. Mon choix tient aussi au dialogue qu'entretient ce type de mythes fondateurs avec notre temps. Que représente le fait de sacrifier une jeune fille pour une idée, une raison d'état ? Qu'est-ce qui sous-tend le fait de se soumettre à un oracle ? De « croire l'oracle » ? L'*Iphigénie* de Racine parle à travers le temps, et nous renvoie au présent. L'humain ne se questionne plus sur la fin de son prochain. Il agit et accepte de sacrifier l'un des siens au nom de l'intérêt commun.

Les grandes figures féminines comme Antigone, Iphigénie, Penthésilée sont souvent des personnages qui permettent aux lecteurs et spectateurs d'entrer dans le monde du théâtre. Elles sont de magnifiques miroirs.
Iphigénie est fille de roi. Elle incarne parfaitement sa fonction de princesse, et bientôt de sujet sacrifié. De par son éducation, elle ne remet pas en question l'autorité, elle accepte son sort, elle « croit » en l'oracle. Il y a une forme de conditionnement de cette jeune fille qui accepte d'être sacrifiée. Elle se bat avec les armes qu'elle a à sa disposition, à savoir son corps qu'elle offre par amour pour son père et par sens du devoir. Nous sommes ici dans le drame épique tel qu'on que l'on retrouve aujourd'hui dans des formes très diversifiées jusque dans les séries télévisées comme *Game of Thrones* dont le succès, mondial, témoigne de l'ancrage de la culture moderne dans le mythe. Il n'est pas anodin que l'un des épisodes parle d'un homme qui doit sacrifier sa fille pour accéder au trône. Par ambition, par épuisement et sous la contrainte, il accepte. Je travaille beaucoup en ateliers avec des adolescents et des jeunes adultes, et ce type de résonance est une source de réflexion, d'inspiration. Nous y retrouvons la trame d'*Iphigénie* que Racine a lui-même repris à Euripide. Qu'est-ce que cette pratique raconte de notre propre rapport à l'expiation, au retour au calme, à l'apaisement, à la fin d'un cycle ? Pourquoi s'agit-il de sacrifices de jeunes femmes ? Je n'ai pas de réponse, je ne cherche d'ailleurs jamais à en donner une aux spectateurs. L'important pour moi est de nous retrouver ensemble face à un constat, de nous poser la question de nos propres limites, de nos systèmes de valeurs, sachant qu'un sacrifice aura bien lieu et que le vent se lèvera. Cela nous conduit à une autre question : quel sens moral pouvons-nous donner à la conclusion de Racine ? S'agit-il ici de justifier ou non un acte ? Le théâtre est là pour questionner et ébranler. Personnellement, j'aurais préféré que le vent ne se lève pas.
Au-delà du rapport aux croyances et au pouvoir, la pièce questionne la figure féminine dans son rapport à l'intime. À travers ces trois femmes qui arrivent dans ce camp militaire – Iphigénie, Clytemnestre, Ériphile – et alors que chacune d'elles sait qu'elles n'y ont pas leur place, on perçoit qu'elles se battent avec les moyens qu'elles ont à leur disposition. Ces personnages m'amènent à interroger la place des corps, à me poser la question du désir. Iphigénie et Ériphile aiment le même homme, Achille. Le sacrifice d'Ériphile à la fin de la pièce est pour sa part guidé par le fait d'exister aux yeux des hommes, d'égaler Iphigénie aux yeux d'Achille en « valant » autant qu'elle... Tandis que chez Euripide, c'est une biche qui est sacrifiée au final, je trouve qu'il y a quelque chose de très moderne dans la résolution de Racine qui met de côté toute forme de surnaturel pour conclure sur un sacrifice humain. Rappel violent de notre modernité.

Une fois l'histoire posée à l'image de ce campement, comment abordez-vous le travail de la langue racinienne ?
La langue de Racine, la perfection de ses alexandrins, sont d'une grande exigence. Je privilégie vraiment un travail à la table au début des répétitions pour se concentrer sur le rythme, la ponctuation. J'attache énormément d'attention au respect de la partition, j'ai un rapport presque mathématique à l'écriture, il y a une rythmique commune, une cadence à trouver, afin d'entrer ensemble dans le texte.
J'ai un très grand respect pour les auteurs, toute ma pratique part de cette nécessité de les faire entendre au mot, à la virgule près. Il s'agit d'entendre une langue, d'entrer pleinement dans la structure d'une écriture. La première étape des répétitions est donc essentiellement consacrée à un travail sur la ponctuation, les retours à la ligne, sans élision. Ce n'est qu'après, une fois ce cadre établi, que les acteurs trouvent une forme de liberté. Le jeu devient pleinement ludique. Intervient alors la problématique de l'incarnation. Comment incarner sans chercher à être un personnage ? Nous cherchons avec les acteurs à maintenir une forme de distance : être dans un jeu engagé, mais en marquant un léger décalage avec les codes du réalisme. J'arrive à Racine après avoir traversé les écritures de Denis Kelly et de Jean-Luc Lagarce où l'action est aussi dans la parole. Nous sommes au cœur d'une tragédie, racontée au plateau, les actions se passent en dehors... Je suis profondément attaché à ce type de théâtre, un théâtre du verbe, formel et très rythmique, une langue rigoureuse et précise.

Concernant les images, qu'allons-nous voir au plateau ? Comment l'histoire sera-t-elle « projetée » sur scène ?

Avec Pierre Nouvel qui est scénographe et vidéaste, nous sommes partis de l'idée du camp représenté par un mirador. L'action se déroule à proximité de la mer, il y a du sable, des roseaux, une sorte de lande que nous avons voulu hors de toute époque précise. Même si l'ancrage dans le monde grec se pose indéniablement, j'ai cherché à travailler un univers qui ne soit pas identifiable historiquement. Il ne s'agit donc pas non plus d'être dans dans une réalité contemporaine. C'est une idée que l'on retrouve dans l'adaptation du roman de science-fiction, *La Servante écarlate* de Margaret Atwood: ce qui se passe est peut-être arrivé, il y a cent ans, mille ans, ou demain. Une chose est certaine, c'est qu'aujourd'hui est déjà passé, dépassé, face à la violence de l'événement. Ce qui est intéressant dans le récit d'anticipation, c'est que l'on reconnaît les choses tout en les percevant comme confusément mêlées entre elles ; des vestiges, des époques rassemblées. Le texte de Racine nous permet un traitement similaire. Le mirador représente l'entrée du camp, le lieu depuis lequel on scrute la mer, où l'on attend que le vent se lève. Il est construit avec des échafaudages et du bois et des matières plus « modernes », qui peuvent servir de support à un travail de vidéo. Comme la lumière, la vidéo permet de transformer un lieu unique, de créer en son sein plusieurs espaces sans bouleverser l'architecture de l'ensemble. Nous sommes à tous les niveaux, y compris les costumes, contraints entre le passé et le présent.

Estimeriez-vous que ce travail a été très différent de vos autres mises en scène ? Aborder Racine peut-il être une continuité dans un parcours jusqu'à présent tourné vers le contemporain ?
Je pense qu'il s'agit d'une continuité. Lorsque j'aborde Kelly ou Lagarce, je fais face à des tragédies modernes. Il ne s'y passe pas grand-chose, tout du moins pas de prime abord. Car l'enjeu réside justement dans le fait que l'action se trouve dans la parole, il faut alors tendre l'oreille et plonger dans les mots, dans le sens des phrases. J'aime les textes à plusieurs entrées, avec plusieurs niveaux de lecture. Je suis avant tout curieuse de comprendre ce qui m'échappe et plus la complexité est grande, plus j'ai envie de travailler un texte. C'est la contrainte de l'écriture qui devient stimulante et qui ensuite, initie le jeu. Je crois qu'il y a dans mon travail un rapport intuitif au texte avec une traversée thématique. Plus je déroule le fil,

plus je comprends pourquoi il y avait nécessité à le mettre en scène. Tout en me concentrant sur le détail de la langue, j'ai un rapport très intuitif au texte. Et s'il y avait une nécessité pour moi à mettre en scène aujourd'hui Iphigénie, c'est certainement parce que, au-delà de la beauté de la langue et de l'écriture, j'y trouve des résonances puissantes avec notre temps présent, notre réalité. Dans le cheminement de la mise en scène, je m'aperçois que je m'intéresse de plus en plus à Agamemnon et à son dilemme, aux doutes de ce père-roi.

Propos recueillis par Marion Guilloux pour le Festival d'Avignon en mars 2018

CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteure en scène. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn et met en scène *Passionnément, le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, puis *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.

Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle est artiste associée jusqu'en juin 2016, et où elle a mis en scène *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard et *ADN* de Dennis Kelly.

En 2012, elle fonde avec le comédien Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du Festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Télérama.

Depuis 2015, elle est artiste associée au CENTQUATRE- PARIS où elle crée *Nadia C.* d'après le roman de Lola Lafon *La petite communiste qui ne souriait jamais* avec Suliane Brahim de la Comédie Française, Anna Cervinka de la Comédie Française et Alexandrine Serre, en partenariat avec la Comédie-Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de Loire depuis janvier 2016. Elle y crée *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly en mars 2017 avec Bénédicte Cerutti, Marie-Armelle Deguy, Gwenaëlle David, Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret, présenté notamment au Théâtre du Rond-Point et à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc. Elle est également en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen, qui l'accompagne sur ses créations depuis 2015 et fait partie des artistes participant au projet de La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc : Surface scénique contemporaine.

Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5ème édition du projet « Adolescence et territoire(s) » de l'Odéon- Théâtre de l'Europe, autour de *Horizon,* de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. La pièce est présentée 2 fois à l'Odéon – Théâtre de l'Europe puis à l'Espace 1789, scène conventionnée danse à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne.

En janvier 2018, elle a mis en scène à la Comédie Française *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec les comédiennes Cécile Brune, Clotilde de Bayser, Suliane Brahim, Jennifer Decker et Rebecca Marder.

ACTEURS

YANN BOUDAUD

Il commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes qu'il poursuivra à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participera à toutes ses créations de 1997 à 2001 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikoff, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Melancholia Théâtre* de Jon Fosse, *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek, et plus récemment *La barque le soir* de Tarjei Vesaas et *Rêve et folie* de Georg Trakl. Il a également travaillé avec Marc François, Laurence Mayor, Noël Casale, Hubert Colas, Miche Cerda et Frédérique Loliée.

BÉNÉDICTE CERUTTI

Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du TNS. Elle intègre la troupe du TNS en 2004, elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005) et Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson (2004). Elle travaille avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller (2006), Eric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Margueritte Duras (2006) et *Othello* de Shakespeare (2008), Olivier Py dans *l'Orestie* d'Eschyle (2008). Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La nuit des rois* de Shakespeare mis en scène pas Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strinberg mis en scène par Fréderic Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* dans une mise en scène de Jean Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavrier elle créera *Epousailles et représailles* d'après Hanok Levin (2010), *série B* d'après James Graham Ballard (2011) et *Plage ultime* au festival d'Avignon en 2012. Elle travaille avec Adrien Beal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, et de nouveau avec Eric Vigner dans *Brancusi contre Etats-Unis*, elle retrouve également Fréderic Fisbach au festival d'Avignon pour *Corps* d'après Alexandra Badea (2013). Elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maurice Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Eric Vigner (2014). Elle travaille également avec l'artiste Remy Yadan sur différentes performances comme *Les fumeurs noirs* présenté à ARTDANTHE (2014). Plus récemment, elle crée avec Julien Fisera, *Eau sauvage* de Valérie Mrejen et avec Marc Lainé elle joue dans *La fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard (2015). Elle interprète Macha dans *La mouette* de Anton Tchékov mise en scène par Thomas Ostermeir, notamment au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de l'Odéon (2016). En 2017, elle joue dans *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert au Théâtre du Rond-Point et avec Pascal Kisrch, elle jouera dans *La princesse Maleine* au Festival d'Avignon.

VICTOIRE DU BOIS

Victoire Du Bois commence sa formation à l'Ecole du jeu avec Delphine Eliet, avant d'intégrer en 2009 le Conservatoire Supérieure d'Art Dramatique (CNSAD) où elle a colabore avec Philippe Torreton, Dominique Valadié et Alain Françon. Au théâtre, elle joue sous la direction de François Orsoni dans Louison de Musset (2012), Philippe Ulysse dans L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux (2013), Pascal Kirsh dans Pauvreté, Richesse, Homme et bête (2015) et La Princesse Maleine de Maurice Marterlink (2017) et plus récemment avec Rémy Barché dans Le Traitement de Martin Crimp (2018). Chez Luc Bondy, elle est Sacha dans Ivanov (2015) puis Mariane dans Tartuffe en 2016.

Au cinéma, elle tourne pour Guy Maddin (La Chambre interdite, Spiritismes), Nicole Garcia (Mal de Pierre) ou Luc Besson (Malavita). En 2018, elle joue sous la direction de Luca Guadagnino dans Call me by your Name.

SERVANE DUCORPS

Après l'institut Strasberg de New-York, Servane Ducorps est élève à l'école Jacques Lecoq de 1998 à 2000 et au Conservatoire National Supérieur D'art Dramatique (CNSAD) de 2000 à 2003.

Elle a joué sous la direction de Mikaël Serre dans *Ho il me regarde, il m'a sauté dessus, tu crois qu'il m'aime ? Maintenant j'ai la main grasse* (2006), *L'enfant froid* de Marius Von Mayenburg (2007), *La mouette* d'Anton Tchekhov (2011) et *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki (2013). Elle a également travaillé avec Cyril Teste dans *Electronic city* de Falk Richter (2008) et *Reset* (2010), avec Ariane Mnouchkine dans *Les épéhémères* (2008), avec Chantal Morel dans *Les possédés* (2009), avec Vincent Macaigne dans *Idiot !* (2009/2014). Elle joue sous la direction de Sanja Mitrovic dans *Crash Course Chit Chat* (2012) et *Do you still love me ? (2015)*, et sous la direction de Ludovic Lagarde dans la trilogie Büchner (*Woyzeck/La Mort De Danton/Léonce et Léna*), présentée au théâtre de La ville (2012). Plus récemment, elle travaille avec Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014) et participe avec Isabelle Lafon au cycle *Les insoumises* (2015). Elle crée avec Sylvain Creuzevault, *Angelus Novus Anti Faust* (2016) et jouera dans *Les trois sœurs* d'Anton Tchékov mis en scène par Simon Stone au Théâtre de l'Odéon (2017).

OLIVIER DUPUY

Artiste permanent au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1995 à 1997, Olivier Dupuy joue sous la direction de Stanislas Nordey au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, au Théâtre de la Colline. On l'a vu dans *Calderon* de Pier Paolo Pasolini (1993), *Les 14 pièces piégées* d'Armando Llamas (1994), *Ciment* de Heiner Muller, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (1995), *La noce* de Stanislas Wyspianski (1996), *Contention*, *La dispute* de Didier-Gorges Gabily et Marivaux (1997), *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini (1999), *Mirad, un garçon de Bosnie* (2000), *L'épreuve du feu* de Magnus Dahlstrom (2002), *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003), *Cris* de Laurent Gaude (2005), *Das system* de Falk Richter (2008), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012). Il travaille également avec Marc Debono dans *Chéri* de Colette (1991),

Pierre Gavary dans *L'école des femmes* de Molière et *L'éternel mari* de Victor Haim (1992), Jean-Pierre Vincent dans *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare (1996), Laurent Sauvage dans *Anticonstitutionnellement* (1998 et 1999) et *Je suis un homme de mots* de Jim Morisson (2005), Michel Simonot dans *L'extraordinaire tranquillité des choses* (2006), Guillaume Doucet dans *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey (2009), Nadia Xerri-L dans *L'instinct de l'instant* (2010) et *Dans la nuit de Belfort* (2013), Annie Vigier et Franck Apertet dans *Programmes et* Francois Laroche-Valiere dans *Lieu des résonances* (2010), Blandine Savetier et Thierry Roisin : *La vie dans les plis* d'après Henry Michaux (2011), Hervé Guilloteau dans *Kill the cow* (2012). Plus récemment, il joue avec Chloé Dabert dans *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, au Théâtre du Rond-Point et avec Marine de Missolz dans *Le Camion* de Marguerite Duras (2017).

SÉBASTIEN EVENO

Après avoir obtenu une licence de lettres modernes, il est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de 1999 à 2002. À sa sortie, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq (2003), Christophe Honoré dans *Beautiful guys* (2004), Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière (2005), Hédi Tillette De Clermont Tonnerre dans *Marcel B* (2005), Jean-Yves Ruf dans *Silures* (2006), Vincent Macaigne dans *Requiem 3* (2008), Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de John Haskell (2009), Madeleine Louarn dans *En délicatesse* de Christophe Pellet (2010), Thierry Roisin dans *La grenouille et l'architecte* (2010) et *La vie dans les plis* (2012). Plus récemment, il a joué sous la direction de Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014) et *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly au Théâtre du Rond-Point (2017), Frédéric Bélier-Garcia dans *Les caprices de Marianne* d'Alfred De Musset (2015) et *Chat en poche* de Feydeau (2016), et Christophe Honoré dans *Fin de l'Histoire* au Théâtre de La Colline (2015). Au cinéma, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *La belle personne* (2008).

JULIEN HONORÉ

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), *Angelo, tyran de Padoue* (Festival d'Avignon 2009), *Nouveau roman* (Festival d'Avignon 2012) et *Fin de l'Histoire* au Théâtre de La Colline (2015), Alain Neddam dans *Transit de Anna Seghers* (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010) et *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014), Diastème dans *Une scène* (2012) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014) et *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly au Théâtre du Rond-Point (2017).

Au cinéma, il joue sous la direction de Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La belle personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un français* (2015).

ARTHUR VERRET

Après 3 ans de formation au cours Florent, Arthur Verret intègre la Classe Libre. Il joue dans Fragment d'un pays lointain de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Jean-Pierre Garnier, au Théâtre de la Tempête (2012), puis il crée un seul en scène, European, une brève histoire du XXe siècle, mise en scène de Raouf Rais, au Théâtre de la Loge (2013).

Admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2012, il reçoit l'enseignement de Jean-Damien Barbin, Michel Fau, Yan - Joël Colin et Gilles David.
Depuis sa sortie, il joue avec Alexis Moati et Pierre Laneyrie dans *Misantrophe(s)* d'après Molière, au Théâtre de la Crié (2016), Michel Cerda dans La source des saints de John Millington Synge, au Théâtre de la Commune (2017) et Chloé Dabert dans *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly au Théâtre du Rond-Point (2017). Il joue au cinéma dans *17 filles* sous la direction des réalisatrices Delphine et Muriel Coulin (2013).

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

PIERRE NOUVEL // artiste vidéaste et scénographe

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée en 2005 au festival d'Avignon. Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas, Chloé Dabert ...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image. Cette approche le pousse à développer la dimension scénographique de son travail, que ce soit pour le théâtre, la musique contemporaine ou l'opéra. En 2011 il crée au festival d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, un opéra contemporain adapté du roman de W.G. Sebald, qu'il met en scène avec Jérome Combier. Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Samuel Beckett (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy qui a présenté en février 2013, *Walden Memories,* une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re:Walden* , créée au festival d'Avignon.

En 2015, il est pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme, pigments thermochromiques…) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'espaces augmentés.

En 2016 il crée, avec Jérôme Combier, *Campo Santo, Impure histoire de fantômes,* objet hybride entre concert, théâtre et installation numérique.

KELIG LE BARS // créatrice lumière

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kélig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Après une représentation marquante de l'Ennemi du peuple d'Ibsen par le TGstan, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stephane Braunschweig,....

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Elle travaille donc avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Dan Artus, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloitre des Carmes, Le cloitre des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Elle met en lumière l'Italienne à Alger de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (m.e.s. E. Cordoliani), Elle crée pour Eric Vignier les lumières de l'Orlando de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. C'est pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 Curlew River de B.Britten et cette année Le Timbre D'argent de Camille Saint-Saens pour L'Opéra Comique.

LUCAS LELIEVRE // créateur son

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique.

Formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse.il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim.

Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif.

En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

MARIE LA ROCCA // Costumière

Diplômée des Métiers d'Art à l'École Boulle puis au Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg section scénographie--costume du Groupe 36.

Pour l'atelier de sortie de l'École du T.N.S. en 2007 elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil* de M. Gorki, elle le retrouve pour la création des costumes du *Temps et la Chambre* de B. Strauss en 2016, et *'Un mois à la Campagne* de I. Tourgueniev pour Janvier 2018.

Elle conçoit les costumes auprès de Sylvain Maurice pour *La Chute de la Maison Usher* d'après E. A. Poe, pour *Métamorphose* d'après Kafka, pour *Dealing with Claire* de M. Crimp, pour *Pluie d'été* d'après M. Duras deux pièces dont elle signe également la scénographie et plus récemment, les costumes de *Réparer les vivants* d'après M. De Kerangal.

En 2010, elle rencontre Célie Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit* pour Bolina de N. Cruz puis des costumes du *Long voyage du jour à la nuit* d'E. O'Neill, de la scénographie *Des Arbres à abattre* de T. Bernhardt, des costumes de *Yukonstyle* de S. Berthiaume et de la scénographie et des costumes de *Aglavaine et Selysette* de M. Maeterlinck en 2014, de *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort* de M. Duras en 2015.

Elle conçoit également les costumes auprès de Yasmina Reza pour *Bella Figura*, auprès de Remy Barché pour *La Ville* de M. Crimp et pour *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, auprès de Christophe Honoré pour *Fin de l'Histoire* d'après V. Gombrovich et auprès de Yves Lenoir pour l'*Orfeo* de Monteverdi.

Elle rencontre Ludovic Lagarde en 2014 pour la création des costumes de *L'Avare*, de *La Baraque* de A. Fayez, puis de l'opéra *Marta* de W. Mitterer à l'Opéra de Lille en mars 2016 et de *Les Noces de Figaro* à l'Opéra National du Rhin en octobre 2017.